

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 22 janvier 1887

JEAN-JEUDI

PREMIÈRE PARTIE—(Suite)

XLIX

PAUL, cher Paul, poursuivait la malheureuse veuve, moi seule désormais connais le secret de ton martyr... Berthe l'ignore et ne le saura jamais, si pendant le peu de jours qui me restent à vivre un prodige ne fait jaillir des ténèbres la lumière si longtemps et si vainement cherchée, et ne me fournit les moyens de réhabiliter ta mémoire...

Le duc de la Tour-Vaudieu écoutait les paroles d'Angèle avec une indicible terreur.

—Cette femme ne sait rien encore, c'est évident... pensait-il. Mais le vengeur est là, près d'elle, et va tout lui apprendre... et la lumière attendue jaillira des ténèbres... et le prodige s'accomplira...

Sa main cherchait sous ses vêtements, d'une façon toute machinale, une arme qu'il n'avait pas.

Certes, s'il eut trouvé un couteau sous ses doigts frémissants, affolé comme il l'était par l'épouvante, il aurait frappé sans hésitation, sans pitié, l'homme qui, lui aussi, avait entendu les paroles de Mme Leroyer et se rapprochait d'elle insensiblement.

René Moulin n'était plus qu'à deux pas d'Angèle tandis qu'elle prononçait sa dernière phrase, et il répondit :

—Ne désespérez pas, madame... je vous aiderai...

En ce moment le duc de la Tour-Vaudieu était effrayant.

Livide, le visage contracté par un rictus de bête fauve, il penchait la tête pour écouter mieux ce qu'allait dire l'inconnu.

Ses ongles déchiraient sa poitrine. Ses prunelles étincelaient d'un feu sombre.

Mme Leroyer s'était brusquement retournée pour voir qui lui adressait la parole.

—Qui êtes-vous, monsieur ? lui demanda-t-elle. Quel motif avouable vous fait épier et surprendre la prière d'une pauvre femme désespérée ?

—Qui je suis, madame ? fit René en se rapprochant d'elle. Regardez-moi bien et rappelez vos souvenirs... Me reconnaissez-vous ?

—Non... Il me semble ne vous avoir jamais vu... dit Angèle après un moment d'examen.

—C'est juste. Au bout de dix-huit années, un gamin comme je l'étais n'est plus reconnaissable... Mais mon nom vous rappellera tout... Je me nomme René Moulin.

—René Moulin... répéta Mme Leroyer.

—Ce nom ne vous rappelle rien ?...

—Rien... répondit la veuve.

—Je me souviendrai, moi... murmura Georges de la Tour-Vaudieu. René Moulin !...

—Ah !... fit le mécanicien d'une voix triste, vous avez oublié le petit René que M. Paul Leroyer avait pris par bonté d'âme dans son atelier du canal Saint-Martin... Le petit René auquel votre mari servit de père... qu'il instruisait... qu'il rendit honnête homme... René qui faisait jouer sur

ses genoux Abel et Berthe... René enfin qui vous aimait tous... qui vous aimait de toute son âme... et qui vous aime encore et donnerait sa vie pour vous...

Ces paroles rouvrirent dans la mémoire d'Angèle une case depuis longtemps fermée.

—René... René... s'écria-t-elle. C'est donc vous, mon ami !... c'est donc toi, mon enfant !... Oh ! pardonne-moi de ne pas t'avoir reconnu tout de suite... mais depuis ton départ j'ai tant pleuré... j'ai tant souffert...

—Je sais tout, madame... répliqua le mécanicien d'une voix attendrie.

—Tu l'as vu, toi, mon pauvre Abel... reprit Mme Leroyer. Tu l'as connu quand il était encore un enfant... Tu l'as aimé comme tu aimais son père, et il est mort... Mort sans avoir atteint le but de sa vie !... Mort sans avoir prouvé l'innocence de celui que toi non plus tu ne croyais pas coupable !...

—Hélas ! murmura douloureusement René, j'arrive trop tard pour le consoler... Ces preuves

—Pourquoi ? demanda vivement René.

—Abel et moi nous avons en vain fouillé les ténèbres... Les assassins se sont dérobés à nos recherches comme ils s'étaient dérobés à celles de la police !... Encore une fois, c'est impossible...

—Eh bien, madame, nous ferons l'impossible !

—Nous connaissons les vrais coupables ?

—J'en ai la ferme confiance...

—Nous pourrions les livrer aux juges ?... les envoyer à l'échafaud ?

—Quant à cela, non, madame... La justice des hommes est impuissante contre eux... La prescription acquise à leur crime les met à l'abri de tout châtiment, mais non de toute la honte. Ils seront à jamais flétris... Ils nous serviront à réhabiliter la mémoire de votre mari, et vous pourrez reprendre et porter haut ce nom de Leroyer que vous avez quitté...

—Et vous êtes sur la trace de ces misérables ?

—Je le crois...

—Vous avez une preuve de l'innocence de Paul ?

—Oui, madame...

—Laquelle ?

—Il y a quinze jours, à Londres, un hasard inouï, ou plutôt la volonté manifeste de la Providence, a fait tomber entre mes mains cette preuve...

—Concluante ?

—Jugez-en... C'est un brouillon de lettre écrit par une femme, contenant le prénom de cette femme, parlant du crime du pont de Neuilly et donnant exactement la date dont les coupables seuls ou les intéressés peuvent se souvenir aujourd'hui... Ce n'est pas tout... Depuis deux jours je possède un autre indice... Le nom de Brunoy prononcé devant moi m'a mis en veine... J'ai questionné... et de ce côté comme de l'autre la lumière viendra...

Mme Leroyer écoutait, pâle et tremblante.

L'espoir qu'exprimait René Moulin lui paraissait bien incertain, bien vague. Elle osait à peine le partager.

Après quelques secondes de réflexion, elle reprit :

—Enfin, ce brouillon de lettre dans lequel il vous semble voir tant de choses, où est-il ?

—Chez moi... Mais ce soir même il sera dans vos mains. Et alors nous chercherons ensemble, comme vous cherchiez avec Abel... nous aurons pour arriver au but le fil conducteur qui vous manquait... et nous arriverons, je le jure !...

—Ah ! murmura Mme Leroyer. Dieu soit béni qui vous envoie m'apporter l'espérance !... Frappée en plein

cœur, à deux reprises, comme je l'ai été jadis, comme je le suis aujourd'hui, vous comprenez bien que ma vie est close... Tout est fini pour moi sur la terre... L'unique joie qui désormais puisse m'être donnée, c'est la réhabilitation du martyr !...

Angèle était visiblement épuisée par les souffrances subies depuis si longtemps et par les ébranlements formidables éprouvés depuis quelques semaines.

René Moulin la vit chanceler et porter sa main au côté gauche de sa poitrine, comme si les battements de son cœur s'arrêtaient tout à coup.

—Prenez mon bras, madame... lui dit-il affectueusement. Permettez-moi de vous reconduire jusqu'à la rue Notre-Dame-des-Champs... Je vous laisserai à votre porte... J'irai chez moi et j'en reviendrai avec la preuve promise...

—J'accepte... balbutia Mme Leroyer, dont



Livide, le visage contracté, il penchait la tête pour écouter mieux ce qu'allait dire l'inconnu.—(Page 47, col. 1.)

de l'innocence de mon ancien patron... ces preuves qu'Abel cherchait vainement, je les possède...

—Que dites-vous ? s'écria Mme Leroyer dont une émotion violente fit tressaillir les muscles comme sous le choc d'une étincelle électrique.

—Je dis... mais d'abord, pardonnez-moi, madame, de vous rappeler par ma présence et par mes paroles une douleur cuisante, un souvenir sanglant... Depuis plus de huit jours je vous cherche dans Paris pour vous apporter une espérance... ou plutôt une certitude... Je dis que nous ne pourrions, hélas ! rendre la vie à celui qui n'est plus, mais que nous pourrions au moins rendre l'honneur à son nom...

L'exaltation passagère de Mme Leroyer avait brusquement disparu.

—C'est rêver l'impossible... murmura-t-elle d'un ton découragé.